

# Nécrologie

## Pierre DURAND



(Promotion 1922)

Originaire du quartier de la Guillotière, Pierre Durand ne l'a pratiquement jamais quitté, mises à part ses obligations militaires et ses journées de repos à Charlieu où il s'était marié.

Né en 1903, il était entré très jeune à l'Ecole Centrale Lyonnaise après avoir fait de sérieuses études primaires supérieures au groupe de la place Guichard. Passé l'inévitable séjour à l'armée, au 54<sup>e</sup> R.A.C., il accomplit successivement un certain nombre de stages dans diverses industries, en particulier aux Ets Seguin et à la Cie Electro-Mécanique. Mais en 1929, il dut prendre en main la petite entreprise paternelle d'étamage, plomberie, zinguerie, proclamant avec un bon sourire : *Je suis devenu zinzin*. Il sut à merveille constamment maintenir et prospérer sa maison en dépit de bien des vicissitudes, quand ce n'eût été que le long malaise engendré par la dernière guerre, en dépit duquel il put se tirer d'affaires à force d'ingéniosité, sans omettre de rendre service à tous ceux qui

s'adressaient à lui dans le besoin ; c'est alors qu'il imagina de construire des poêles à sciure, les bienvenus devant la pénurie des combustibles habituels

Il s'était ensuite lancé, et il y travaillait encore, dans une spécialité peu banale, la fabrication du matériel d'extraction et de traitement du miel, pour la grande et la petite apicultures. Il s'y était acquis, dans la France entière, une renommée certaine, donc méritée.

Durand était pour ses amis — et sa bonhomie lui en créait de nombreux — le type même du bon copain, fidèle à ses camarades, à sa promotion, à son association. Il restera dans le souvenir de tous le charmant garçon à la façon aimable qui égayait tous les dîners d'anciens. Il avait une excellente mémoire qui avait enregistré les détails de nombreuses scènes drôles vécues à l'école ou à la caserne et qui lui permettait de les raconter pour le plus grand plaisir de ses auditeurs, avec une mimique irrésistible, et dans une bienveillance extrême.